

TICKET GAGNANT 3 DEWI SRI

ANNE-SOPHIE NÉDÉLEC



LAURA

Ça y est, c'est le grand jour ! Maman m'aide à enfiler ma robe de mariée, une véritable tenue de princesse. Cela fait plus d'un an que je n'ai pas vu mes parents, et enfin les voilà. Pour une fois, ce sont eux qui ont fait le voyage jusqu'en France. Je suis tellement heureuse qu'ils soient là ! Ils me chouchotent, ils sont fiers de moi, et surtout, ils adorent Antoine !

— Ma chérie, n'oublie pas ton bouquet, précise maman.

Mon bouquet ! Commandé par Monique, ma belle-mère, qui a pris en charge la partie florale de la noce. La journée s'annonce sous les meilleurs auspices. Je souris à ma mère, elle est splendide dans son costume traditionnel balinais. Je crois que c'est la seule Occidentale qui parvient à n'avoir pas l'air décalée dans cette tenue. Peut-être parce que je la vois ainsi depuis des années. Comble du bonheur, aujourd'hui, elle semble calme, apaisée, à mille lieues de cette frénésie insupportable qu'elle traîne partout avec elle. Papa est fidèle à lui-même, un peu lointain, mais rassurant.

Nous nous engouffrons dans un taxi pour rejoindre la mairie.

Paris est désert et nous sommes à destination en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Mais à peine ai-je posé le pied hors du véhicule qu'Antoine me tombe dessus :

- Mais enfin, qu'est-ce que tu fabriques ?
- Comment cela ? Je suis en avance !
- Tu plaisantes ? Tu as une demi-heure de retard !
- Ah bon ?

Sans me laisser une seconde pour réfléchir, il m'attrape par la main et m'entraîne sans délicatesse vers la mairie. J'ai envie de pleurer : il n'a même pas jeté un œil à ma robe. Tout à coup, je réalise que nos invités sont là et me regardent durement. Visiblement, ils en ont assez de m'avoir attendue si longtemps. Je me mords les lèvres, comment ai-je pu me tromper d'horaire ? L'événement est inscrit dans mon agenda depuis des lustres !

Un groupe de filles maquillées et manucurées avec art fendent la foule et s'avancent avec un sourire narquois :

- Ah enfin ! On a failli prendre racine...
- Pour changer !

Les collègues de chez Syl'Arôma. Qu'est-ce qu'elles font là ? Ce sont les dernières que j'aurais voulu voir ici.

— Ne vous plaignez pas, les filles. Pour une fois, elle n'a pas mis sa chaussure droite à la place de la gauche.

- Par contre, le maquillage...

Quoi, le maquillage ? Je n'ai pas loué les services d'une esthéticienne, mais il me semble qu'avec mon habitude et les quelques tutos que j'ai visionnés, je suis parvenue à un résultat honorable. Un coup d'œil à Antoine me fait perdre toute ma confiance : il grimace et détourne la tête.

— Pas terrible, mais ça fera l'affaire, marmonne-t-il. De toute façon, comme tu as tes lunettes, pour ce qu'on voit...

Je passe ma main sur mon visage. Zut ! J'ai oublié de mettre mes lentilles. Mais il y a pire :

- Audrey... et Marc, ils ne sont pas là... ?

— Ils ne veulent pas se croiser, alors ils ne sont pas venus. Nous n'avons pas de témoins.

La catastrophe ! Comment va-t-on faire ?

— Bon allez, on y va, ordonne Antoine.

Si c'est pour que ça se déroule dans une ambiance pourrie, non merci ! Je l'arrête :

— Attends, qu'est-ce qu'il y a ? Tu as honte de moi ?

— Regarde-toi ! Je veux bien qu'on fasse un mariage un peu décalé, mais là, franchement... C'est trop pour moi.

Je baisse les yeux et étouffe un cri horrifié : ma robe... ma robe est faite en sacs-poubelle maladroitement agencés entre eux. Les filles de Syl'Aroma explosent de rire. Je ne sais plus où me mettre. Les parents d'Antoine s'avancent :

— Dis donc, Antoine, tu es sûr de ce que tu fais, tu veux vraiment épouser cette fille ?

Oh non ! Pourquoi est-ce que tout part en vrille comme ça ? C'est mon mariage, je suis censée vivre le plus beau jour de ma vie, entourée des gens que j'aime et qui m'aiment, et pour le moment, ce ne sont que reproches et critiques.

Je perçois un éclair d'hésitation dans le regard de mon futur mari. Non, non... Ce n'est pas possible... Soudain, il tourne les talons et disparaît à travers la foule qui éclate de rire. La voix de ma mère résonne à mes oreilles.

— Je te l'avais dit que tu serais toujours une empotée maladroite. Les hommes n'aiment pas ça. Ils préfèrent les filles parfaites, et toi, tu es tout le contraire !

J'ai l'impression que quelque chose se rompt en moi et je me mets à hurler comme une hystérique...

— Eh, ça va ?

Je me redresse d'un bond et ouvre les yeux. Il fait noir et je sens la main d'Antoine me chercher dans l'obscurité. Mon cœur bat à cent à l'heure, mes joues ruissellent de larmes...

— Qu'est-ce qui se passe ? murmure Antoine, inquiet. Un cauchemar ?

Je hoche la tête, incapable de parler, et me laisse aller contre sa poitrine.

— Terrible.

— Attends, je vais te ramener un verre d'eau.

— Non !

Il m'enlace et je me blottis contre lui. Je veux sentir sa présence rassurante tout contre moi. Il a un petit rire.

— Ça avait l'air effrayant, ma parole !

— Tellement ! Notre mariage tournait à la catastrophe et tu me quittais.

Il resserre son étreinte :

— Ça ne risque pas ! Avec tout ce qu'on a préparé et dépensé, maintenant on va jusqu'au bout !

Je le considère, choquée, et il éclate de rire :

— Je plaisante. Tu sais, tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça.

Je laisse échapper un sourire et il m'allonge doucement sur le côté et se cale derrière moi. Je sens son cœur battre paisiblement dans mon dos, et mes propres pulsations s'aligner sur les siennes.

— Tu me racontes ?

— Non. C'était trop horrible.

Il soupire :

— Il ne faudrait pas que ce mariage t'angoisse au point de ne plus dormir...

Ce n'est pas le premier cauchemar du genre. Pourtant, tout se passe bien. Certes, on a failli frôler la catastrophe dès le mois de septembre quand on a découvert qu'aucune salle de réception n'était disponible à des prix décents dans la capitale. Mais heureusement, les parents d'Antoine ont trouvé un joli manoir du côté de chez eux, dans les Yvelines, et un traiteur. Nous avons même fait une dégustation la semaine dernière pour décider des plats.

— Demain, il faut que je choisisse ma robe, et j'ai peur de ne pas m'en sortir. Audrey sera là, mais elle a vraiment la tête ailleurs en ce moment. À mon avis, elle va passer la moitié du temps sur son téléphone portable.

J'aurais tellement aimé que maman soit présente pour me conseiller. Elle m'a dit de lui envoyer des photos, mais ce n'est pas pareil.

— Demande à ma mère de t'accompagner, elle sera folle de joie. Je me souviens, quand Aurore a dû choisir la sienne, on en a entendu parler pendant des semaines !

— Bonne idée !

La présence de Monique sera effectivement rassurante. Quoique... Mon cœur se serre : et si nous n'avions pas les mêmes goûts toutes les deux ? Je n'oserai jamais la contredire...

La respiration d'Antoine ralentit dans mon cou. J'essaie de me laisser bercer par son souffle pour retrouver le sommeil, mais les ricanements des filles de Syl'Aroma résonnent encore dans ma tête.

Décidément, mon changement de boulot ne m'aura pas apporté l'apaisement. Les choses avaient pourtant bien démarré, et puis il a fallu que je renverse un café sur le bureau de ma cheffe, Marjorie, la pétasse de service, pour qu'elle me prenne en grippe. J'avoue que j'ai, malgré moi, ruiné des documents importants, de quoi bien la mettre en rogne. Ma distraction me perdra. Résultat, je suis devenue sa cible, et les sarcasmes ont tendance à faire tache d'huile et à m'isoler. Par chance, Audrey n'est pas loin, mais elle a d'autres chats à fouetter, notamment un grand blond très séduisant avec qui elle monte une entreprise en parallèle du boulot.

Antoine commence à ronfler dans mes oreilles. Décidément, je ne m'endormirai jamais. Je m'extrais en douceur de ses bras et ce léger changement de position stoppe ses vrombissements. Je l'observe à la lueur de la lune qui perce à travers les volets. Il me plaît tellement ainsi abandonné, je ne veux pas le perdre.

Non, ce mariage doit être parfait.

AUDREY

Un bruit de vaisselle cassée me fait sursauter.

— Laura, ça va ?

Le visage de Laura apparaît dans l'encadrement de la porte.

— Moi oui, mais ton flacon de parfum...

Aussitôt, des effluves de *La Petite robe noire* de Guerlain me parviennent aux narines.

— Il m'a échappé des mains... s'excuse Laura. Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave.

Mais c'est bien dommage. Je souris malgré tout : en demandant à Laura de m'aider pour mon déménagement, je savais à quoi m'attendre. Avec sa maladresse légendaire, je me doutais bien qu'il y aurait un peu de casse. Mais heureusement qu'elle est là, Jonas est débordé alors je me retrouve seule à gérer mon emménagement chez lui.

— Je suis vraiment désolée, je t'en rachèterai un.

— Laisse tomber, il était presque fini...

Laura a d'autres frais en ce moment avec son mariage qui approche à grands pas. C'est fou ce qu'un mariage coûte cher !

Rien que pour sa robe, elle a dépensé une fortune. Elle n'a pourtant pas choisi la plus onéreuse et ses parents lui en ont payé une partie. Pour une tenue qu'elle ne mettra qu'une fois, ça fait mal. Mais Laura a toujours rêvé de jouer à la princesse, et j'avoue que je l'envie un peu.

Je sors une bassine, une éponge et des gants.

— Laisse, je vais nettoyer, dit Laura.

C'est sûr que l'espace salle de bain est tellement petit chez moi, qu'on aurait peine à y tenir à deux. Légèrement étourdie par les effluves à la fois fleuris et fruités de mon parfum préféré, je retourne dans la pièce principale pour finir mes cartons. Je n'ai pas grand-chose à déménager, j'habitais un studio meublé, mais tout cela me paraît interminable.

Soudain, mon téléphone vibre. Je le cherche quelques secondes dans le bazar d'assiettes, torchons et bibelots que j'essayais de caser dans un carton en les emballant dans du papier journal. Lorsque je m'apprête à décrocher, il me tombe des mains de surprise. Je me précipite pour le rattraper, mais trop tard, la sonnerie vient de s'arrêter.

Ce n'est pas possible...

Le tintement caractéristique de l'avertissement de messagerie me sort de mon ahurissement. Je l'ouvre mécaniquement pour découvrir que le message audio est vide. Je ne sais pas si je suis soulagée ou déçue...

Une nouvelle sonnerie me fait sursauter au point que l'appareil m'échappe encore une fois. « Marc » s'affiche à nouveau sur l'écran. Mon cœur se met à battre à tout rompre et une vague de ressentiment me traverse. Cinq mois que nous nous sommes croisés pour la dernière fois, et ce n'est que maintenant qu'il prend la peine de m'appeler. Cinq mois ! Certes, je l'avais repoussé, mais à l'époque, il était sur le point de devenir père, et être sa maîtresse cachée, merci bien, j'avais déjà donné !

J'hésite, puis décroche. Après tout, il insiste, c'est sans doute

important. Je rougis quand je réalise que je cherche à tout prix à me trouver des justifications.

— Salut Audrey, comment ça va ?

Son enthousiasme exagéré me donne envie de lui raccrocher au nez, mais sa voix chaude réveille en moi le souvenir brûlant de ses baisers.

— ... Audrey ?

Je sursaute.

— ... Très bien. Et toi ?

Mon ton est glacial. Il y a un léger blanc au bout du fil, puis il reprend avec une énergie artificielle décuplée.

— Eh bien écoute, oui... Le mariage d'Antoine et Laura approche à grands pas, alors je me suis dit qu'on pouvait peut-être préparer ensemble une petite animation. Qu'est-ce que tu en penses ?

Il a débité tout ça comme un enfant qui a répété son discours pendant des heures. Je bafouille, prise de court :

— Ah... Oui... C'est que... Je n'ai pas trop le temps en ce moment.

— Le mariage est dans un mois et demi et... enfin, on pourrait se faire un resto pour en discuter, ou...

Revoir Marc ? Mon cœur fait un bond et mon cerveau tape dessus de toutes ses forces. Non, je ne veux pas le revoir, ce n'est vraiment pas une bonne idée.

— Je suis en plein déménagement, dis-je d'un ton cassant.

— Ah... Tu déménages ?

— Oui, je m'installe avec mon fiancé.

Un profond silence accueille cette déclaration.

Laura passe la tête :

— Ça va ?

Je déglutis et approuve avec un sourire crispé. Rassurée, elle disparaît et je l'entends ramasser les bouts de verre dans la salle de bain.

— Ton fiancé..., reprend Marc d'une voix blanche. OK... C'est... c'est bien ça.

— Oui, c'est très bien. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai des cartons à terminer.

— Attends ! Je... Euh...

Il ne sait pas quoi dire ou il s'emmêle les pinceaux ?

— Et... pour l'enterrement de vie de jeune fille de Laura, tu as des idées ? Parce que je galère un max avec celui d'Antoine...

Je souris malgré moi. Ni Antoine ni Laura ne veulent se plier à cette coutume. Il faut les entendre : « C'est ridicule, déjà rien que l'expression "*enterrement de vie de garçon ou de jeune fille*", c'est nul. Elle suggère qu'avant c'était la liberté et qu'on va s'enfermer dans une existence quasi carcérale ! Moi, je suis heureux de me marier, c'est avec Laura que je veux faire la fête ! » ou bien : « Tout ça pour se mettre la tête à l'envers, comme si c'était un plaisir ! Non merci ».

Ils n'ont pas tout à fait tort. Le concept, tel qu'il est souvent appliqué, est, dans le fond, plutôt malsain. Beuverie ou challenges régressifs, ce n'est pas non plus mon trip. Mais je ne cesse de répéter à Laura que cela ne doit pas nous empêcher de passer une soirée sympa entre filles.

— Vu leur état d'esprit, j'ai pensé qu'on pouvait peut-être faire quelque chose tous ensemble, poursuit Marc.

— Non, m'entends-je dire. Ils râlent, mais ce serait dommage de ne pas respecter la tradition. Et... De toute façon, j'ai déjà prévu quelque chose !

Un silence cueille ma réponse. Je culpabilise d'avoir été aussi tranchée. D'autant que c'est un gros mensonge, je n'ai rien trouvé qui puisse plaire à Laura, moi non plus. Même si je ne désespère pas de découvrir une soirée à thème genre princesse ou mille et une nuit qui la fasse rêver...

— Allez, tu finiras bien par dégoter un truc sympa. Maintenant...

— Et pour le Jour J ? me coupe-t-il, sans doute de peur que je mette fin à la conversation.

— Je... je réfléchis de mon côté. Allez, à plus !

Je raccroche sans lui laisser le temps de poursuivre cette conversation. Lorsque je repose mon téléphone, j'ai les mains moites et une brusque envie de pleurer.

Laura s'assoit à côté de moi :

— Ça va ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette. C'était qui ?

Je réponds dans un souffle :

— Marc...

Elle ne dit rien, mais je vois bien qu'elle me considère avec inquiétude. Cette soudaine sollicitude me fait exploser :

— Non, mais tu te rends compte ? Après cinq mois de silence radio, il réapparaît comme une fleur ! Il ne m'a même pas appelée quand Alicia est sortie de sa vie, et voilà qu'il veut qu'on dîne ensemble. Il est gonflé quand même !

Je me lève pour masquer le tremblement de ma voix, de mes mains, de mon corps tout entier.

— Il t'a appelée.

Je me tourne vers Laura, abasourdie.

— Il t'a appelée, reprend-elle doucement, mais tu avais changé de numéro de téléphone.

J'avais changé de numéro, c'est vrai. Après des semaines de harcèlement et de piratage de la part d'Édouard, j'avais préféré modifier mon identité numérique et téléphonique.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

— J'ai essayé, mais à chaque fois que je voulais aborder le sujet « Marc », tu coupais court. Et puis, tu avais rencontré Jonas, tu avais l'air heureuse.

Elle a raison. Pourquoi je me mets dans un état pareil ? Je me fous de Marc, il est sorti de ma vie. Je m'efforce de rire, mais ce sont des grelots brisés qui résonnent dans ma gorge. Ma réaction me confirme que cette histoire m'a bien fait du mal. Mais tout

cela est derrière moi et Jonas est au centre de mon existence à présent. Je rassure Laura d'un sourire.

— On s'y remet ?

Elle saisit une assiette et commence à l'emballer. Une demi-heure plus tard, nous avons terminé. Alors que nous portons les cartons l'un après l'autre dans la voiture que Jonas m'a prêtée, une réflexion me taraude.

— Quand même, il aurait pu te demander mon numéro... Marc...

Elle soupire.

— Il l'a fait. Mais Antoine lui a avoué que tu avais rencontré quelqu'un et... Je crois qu'il n'a pas voulu interférer dans ta vie. À ce moment-là, il était un peu au fond du trou, complètement paumé...

Elle grimace et ajoute, contrariée :

— J'ai l'impression qu'on a manqué de communication sur le sujet.

— Pas du tout ! Je me demandais, c'est tout. C'est très bien comme ça.

Je meurs d'envie de lui poser une question, mais je me couperais la langue plutôt que de le faire. Laura l'a deviné, car elle lance d'un air détaché :

— Il s'est refait une santé. Il mange sain, il a repris le sport...

Je ricane :

— Les filles doivent se l'arracher !

— Il sort très peu.

— Nooon ? C'est pas possible !

Mon ironie agace Laura qui préfère remonter chercher les derniers cartons. Je me fais du mal toute seule, je suis stupide. D'autant plus stupide qu'un homme merveilleux m'attend dans mon nouveau chez moi.

Jonas est beau, intelligent, ambitieux, bosseur. Employés tous les deux chez Syl'Aroma, nous développons une boîte de conseil en informatique en parallèle de notre job. Le projet est

passionnant et occupe tout notre temps libre. Peut-être trop. Jonas n'a même pas pu se libérer pour m'aider à mon déménagement. Enfin, c'est provisoire, il faut assurer le lancement de notre activité, ce qui n'est pas simple quand on a un plein temps à côté. Heureusement, Jonas travaille en partie à distance pour Syl'Aroma, ce qui lui permet de gérer les rendez-vous pour notre entreprise. Je souris en songeant à cette nouvelle vie enthousiasmante que nous construisons tous les deux, et j'ai hâte de le rejoindre.

Je gravis les escaliers et pénètre pour la dernière fois dans mon studio. Il ne me manquera pas : trop exigü, trop baigné des souvenirs d'Édouard de passage en coup de vent, et de mes semaines de déprime. Laura est remontée et vérifie que nous n'avons rien oublié.

— Ça, tu laisses ? me demande-t-elle en brandissant un bout de tissu rouge qu'elle vient de retrouver dans le placard.

Ma petite robe moulante, celle qui plaisait tant à Marc.

— Tu peux la virer, réponds-je avec détachement, je ne la mets plus.

